

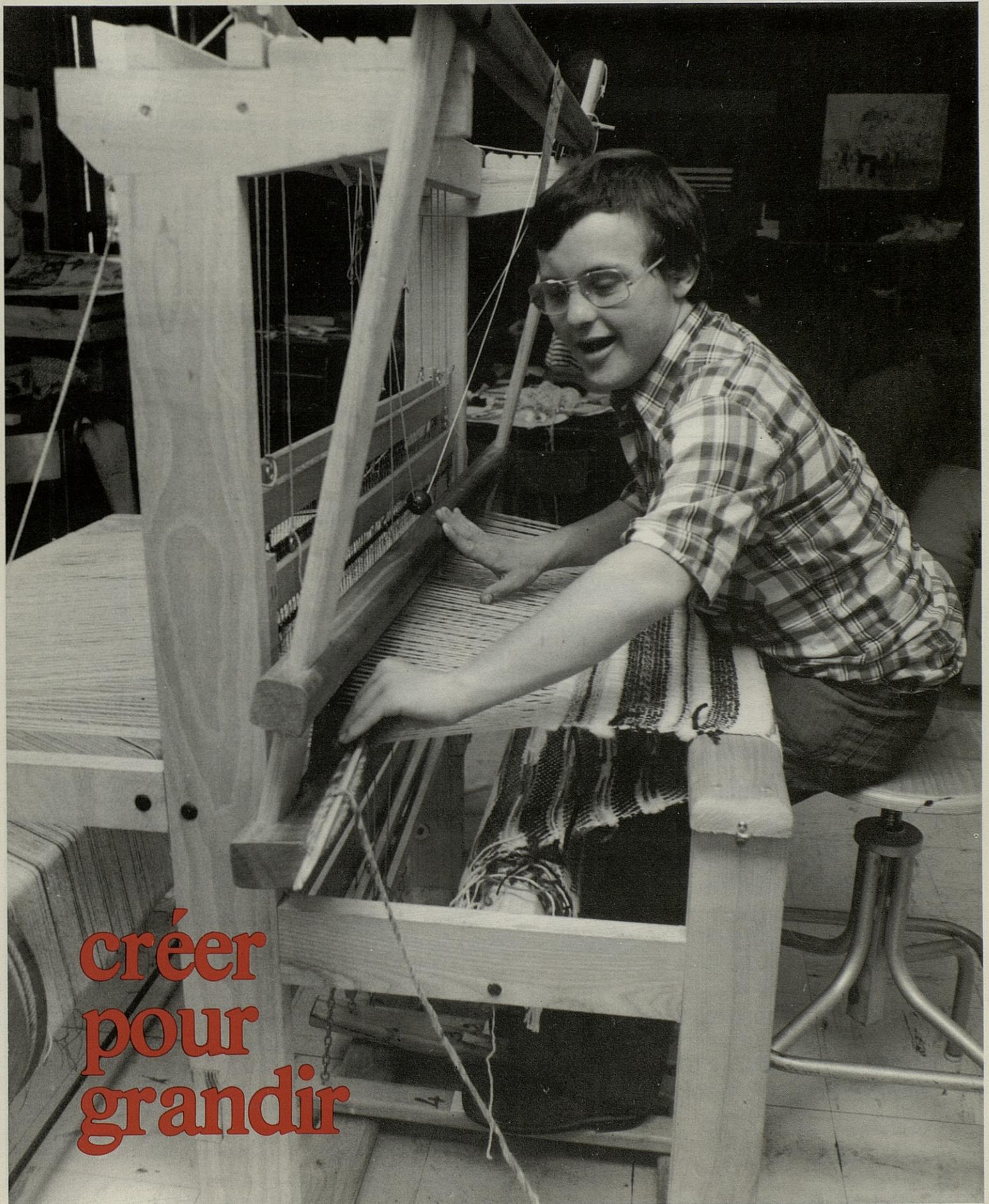
rouge et noir

juin 1977

mensuel

prix : 1,50 f

journal d'information de la maison de la culture de grenoble



**créer
pour
grandir**



**NE
TOURISTEZ PAS
VOYAGEZ EN**

EGYPTE

• **Paris - Le Caire**

Vols chaque dimanche 1 440 F aller/retour, pour tous, validité 2 ou 3 semaines.

• **en Egypte**

au choix :

- à l'arrivée au Caire, transfert et 2 nuits à l'Hôtel (petit déjeuner),
- circuit Vallée du Nil de 2 semaines en train (wagons-lits) et bus, dix départs d'avril à octobre, 1 480 F ;
- circuit Vallée du Nil et séjour à Alexandrie au bord de la mer, départs en juillet et août, 3 semaines, 2 060 F.

LYON - NEW YORK : 2 050 F AR

VENEZ FETER LES 10 ANS DE J.S.F.
A BORD DE L'AZUR « CROISIERE EN JEAN »

JEUNES SANS FRONTIERE

16, rue Docteur-Mazet - GRENOBLE
Téléphone : 44-36-39 - 44-06-83

POUR VOS LUNETTES



**LE CENTRE
D'OPTIQUE
MUTUALISTE DE GRENOBLE**

24, 26, avenue Albert-1er-de-Belgique
GRENOBLE

Téléphone : 87-81-49

VOUS OFFRE :

**du choix,
de la qualité
des prix sans concurrence**

- Ouvert à tous les assurés sociaux
- Tiers-payant pour les adhérents de la M.U.F.T.I. et de l'U.M.T.



transports publics de l'agglomération grenobloise

nouvelle adresse:

2, rue de l'Industrie / 38320 - Eybens

nouveau numéro de téléphone :
(76) 25.53.45

nouveau numéro de télex : 980928

notre boîte postale reste inchangée :
553 RP 38013 Grenoble Cedex



Ce numéro de « Rouge et Noir » constitue le quatrième de la formule inaugurée au mois de mars. Ce n'est pas suffisant pour faire un bilan mais cela l'est assez pour esquisser quelques réflexions.

Malgré des critiques tenant essentiellement à la forme et le plus souvent mineures le nouveau « Rouge et Noir » semble, d'une façon générale, plaire. La présentation pose encore toutefois quelques problèmes : un aspect un peu austère, une utilisation de la couleur qui pourrait être plus conséquente, un calendrier aux caractères trop petits, une certaine difficulté du système de signalisation des prix. Des modifications ont cependant été apportées depuis mars pour améliorer la lisibilité des colonnes extérieures (léger grossissement des caractères) et du calendrier (meilleure utilisation de la couleur).

Le contenu paraît également présenter, pour ceux que nous avons pu rencontrer, un attrait nouveau. Cela est donc positif. Pourtant, c'est non sans mal que nous avons tenu, pour l'instant, ce pari d'un contenu plus riche et plus diversifié. En effet, l'équipe de rédaction n'a pas encore trouvé une méthode de travail adaptée aux contraintes issues du changement du journal – soit sur le plan rédactionnel : détermination plus en amont que par le passé des sujets à traiter, fabrication de dossiers, contacts à mener, etc., soit sur le plan technique, puisque la maquette, bien que préétablie dans son canevas général, a imposé un changement complet dans la façon de procéder à la réalisation matérielle du journal. C'est donc sur ce point précis que doit porter, pour l'heure, notre effort. D'autant plus que les difficultés que nous connaissons ont une conséquence majeure : le retard avec lequel le journal paraît – ce qui vaut aux lecteurs et aux adhérents une mauvaise ou une absence d'information sur les activités de la Maison qui se déroulent pendant la première semaine du mois.

Autre point noir : le peu de rendement du « courrier » et le peu d'empressement que les lecteurs mettent à utiliser l'espace « tribune » qui est avant tout le leur – et qu'il leur appartient de remplir et éventuellement de faire déborder. Sur ce point la solution nous échappe, tout au moins pour l'essentiel. Pour un coup, lecteur, la balle est dans ton camp.

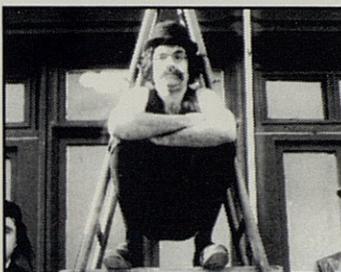
Jacques LAEMLE.



4 la ville en fête 77

Les lieux et quartiers où la fête se produira. Le style des manifestations proposées... en attendant le programme précis qui sera disponible à la fin du mois de mai. Et les interrogations que la Ville en fête soulève, par B. Richard, directeur du S.I.C.

photo X



5 théâtre

Une détente pour fin d'année : le spectacle forain de **Theatricide**. La dernière pièce présentée, cette saison, par le C.D.N.A. et créée au Rio en mai : **Jeanne Royer**, un mélo fin de siècle.



6 littérature

Les réflexions de certains membres du groupe « Ecriture 75 » sur le thème : **Ecriture, fait social ?**

photo Huber Max, Milan



8 calendrier

Les activités du mois de juin. A noter : une rencontre avec **Jean Dasté** (le 14) ; des films fantastiques (les 4, 5, 11 et 12) ; l'heure de critique du livre (le 4) et les concerts de Sainte-Marie-d'en-Haut, axés pour l'essentiel, sur des musiques extra-européennes.

Jean Dasté photo Jo Genovèse



10 musique

L'orchestre national de la radiodiffusion polonaise et la musique de la Pologne d'aujourd'hui. **Jeanne au bûcher**, un oratorio issu de la rencontre d'un poète, Claudel, et d'un musicien, Honegger. Et un orchestre anglais qui joue de tout, de la musique de jazz à la musique de rue en passant par celle du cirque : le **Mike Westbrook's Brass Band**.

photo Jo Genovèse



12 arts plastiques et société

Un petit dossier réalisé par une équipe d'enseignants de l'I.U.T. II de Grenoble sur les activités d'expression plastique et manuelle au service de l'éducation spécialisée, à propos de l'exposition **Créer pour grandir**. Des réflexions sur les marionnettes, le bois, la terre, etc., le métier et la formation des éducateurs.

A noter les trois débats des 9, 16 et 24 juin.

photo X

○ Etant un de vos adhérents fidèles, il m'est venu une idée qui aurait pour but de permettre aux spectateurs d'exprimer leur point de vue sur telle ou telle manifestation présentée à la Maison de la Culture.

Ne pourrait-on pas envisager d'élargir la rubrique « Courrier » de *Rouge et Noir* pour en faire une espèce de forum dans lequel chacun aurait la possibilité de faire part de ses impressions sur une pièce, un concert ou un débat auquel il aura assisté ?

C'est après avoir vu « Le Quai des Brumes » que j'ai eu cette idée car cette pièce a suscité chez moi un certain nombre de réflexions et je serais intéressé de savoir ce que d'autres spectateurs en ont pensé.

Marc Artzrouni,
St-Martin-d'Hères.

● C'est précisément la fonction de la rubrique « Courrier » que de jouer le rôle que vous suggérez. Il reste à l'alimenter. Aussi l'équipe du Théâtre de la Potence attend-elle vos impressions ainsi que nous-mêmes. Si elles provoquent réactions et commentaires, eh bien ! nous les publierons.

J. L.

Rectificatif

Le Palais de la Découverte nous demande de préciser que, contrairement à ce que nous avions indiqué dans « Rouge et Noir » du mois d'avril (n° 85), il n'était pas le réalisateur de l'exposition **A la découverte de la terre** présentée dans la Maison du 16 avril au 22 mai. Celle-ci, en effet, a été conçue par la Société Kodak-Pathé, le rôle du Palais de la Découverte se limitant à la présenter et à la faire circuler.

Avignon 77

Le XXXI^e Festival d'Avignon aura lieu du 10 juillet au 7 août 1977. Les personnes qui désirent recevoir toutes les informations nécessaires peuvent envoyer leur adresse (très lisible) accompagnée de la mention « Documentation Festival » à : **Bureau du Festival - 84000 Avignon**

(Inutile pour les personnes qui recevaient déjà les cahiers du Festival l'année précédente).

Stages d'Ecologie

L'Association pour un Centre Culturel Scientifique organise au mois de juillet prochain des **stages écologiques**. Apprendre à observer la nature et ses hôtes (l'homme aussi est un être vivant !), à comprendre ce qui régit leur cohabitation. Que vous soyez néophyte ou spécialiste, un de ces stages peut vous intéresser. Renseignez-vous à l'ACCS, 81, avenue Jean-Perrot, 38000 Grenoble, tél. de 14 h à 18 h : 44-30-79.

Les Fourberies de Scapin

en promenade dans l'Isère

Durant les mois de juin et juillet, **Les Tréteaux de l'Isère** (1), troupe née à la fin de 1976 et animée par Louis Beyler, présentera, en tournée dans le département, en plein air, sur des tréteaux, un spectacle : **Les Fourberies de Scapin**, de Molière.

(1) Les Tréteaux de l'Isère
38110 Pierre-Châtel

93 manifestations présentées dans 22 lieux différents sur 6 quartiers de Grenoble — c'était là le bilan de *La Ville en Fête 1976*, qui avait poussé la décentralisation jusqu'au paroxysme, au prix de prouesses techniques et d'efforts démesurés pour le faible support logistique représenté par la conjugaison des forces du S.I.C. et de la Maison de la Culture.

Cette année, on doit en revenir à une conception plus modeste. 6 lieux seulement répartis sur 5 quartiers, pourront accueillir des manifestations : il s'agit du parking Salvador Allende dans le quartier Notre-Dame ; de la place Saint-André et du Jardin de Ville, au Centre Ville ; de la place de la Commune à Jouhaux-L'Abbaye ; de la place Prémoï, au Village Olympique ; du marché Duranot ou de la place du 8-Mai dans le secteur Anatole-France - Eaux-Claires.

Comme les quatre années précédentes, la programmation de cette *Animation des Places et des Rues* qui se déroulera du 10 juin au 14 juillet 1977, sera arrêtée conjointement par un organisme culturel coordonnateur (cette année encore : le Service d'Intervention Culturelle) et les équipes d'animateurs des quartiers concernés : elle sera donc un compromis entre les propositions émanant de ces derniers et celles faites par les équipements de création et de diffusion culturelles.

A l'heure où nous imprimons, le programme et le calendrier de *La Ville en Fête 77* sont en gestation : on peut néanmoins annoncer dès maintenant que l'animation des lieux publics énumérés plus haut se fera à travers des manifestations légères, libres d'accès, relevant de disciplines diverses : théâtre, musique savante et musique pop', jazz, folk, cinéma, chansons, arts plastiques, saltinbanques, etc...

La formule de *la Ville en fête* mise au point et éprouvée depuis maintenant quatre ans, devra, à partir de l'an prochain, être revue et corrigée : le succès remporté par cet événement dans les quartiers qui l'accueillent a suscité, dans ces derniers, des besoins nouveaux et multiplié chaque année davantage, le nombre des quartiers « candidats à la fête ».

Par ailleurs, certains animateurs de quartier éprouvent le besoin d'associer plus étroitement la population à l'événement, de susciter davantage son intervention, sa créativité et, par conséquent, de ne pas lui proposer seulement la contemplation de spectacles.

Cette démarche, plus difficile, suppose une préparation à plus long terme de *la Ville en Fête* et l'implication plus complète des animateurs. Le débat est désormais ouvert.

Bernard Richard

Directeur du Service d'Intervention Culturelle

rouge et noir ⁸⁷ journal d'information de la maison de la culture

Directrice de la publication :

Catherine Tasca

Rédacteur en chef :

Jacques Laemlé

Secrétariat :

Nicole Chevron

RUBRIQUES :

Arts plastiques :

Yann Pavie

Cinéma :

Jean-Pierre Bailly, Alain Thomas

Collectivités :

Bernard Cadot, Paule Juillard

Littérature :

Philippe de Boissy, Martine Versino

Sciences :

André Giraud

Société :

Dominiq Labbé

Théâtre :

Jean Delume

Ont également collaboré à ce numéro :

Florence Chastanier

Huguette Ducros

Georges Faure

Jean-François Héron

Jean Le Men

Albert Mourey

Janine Poirier

Claude Wegner

Page de couverture :

photo : **Pierre Fillioley**

Mise en page : **Albert Peters**

Imprimerie **Eymond, Grenoble**

Commission paritaire
des publications n° 51-687

MAISON DE LA CULTURE
B.P. 507 - 38020 GRENOBLE CEDEX
TEL. (76) 25.05.45

Publicité :

SERES, 4, rue Nestor-Cornier,
Grenoble. Tél. 44.24.37

Tirage : **13 000 exemplaires**

Le numéro : **1,50 F**

Abonnement (**10 numéros**) : **12 F**

théâtracide présente : eustache amour



photo Michèle Moulin

Depuis deux ans, la famille «**Eustache Amour**» sillonne les places et routes de France avec ses saltimbanques. Une foule colorée, bruyante et folle se presse devant l'entrée où un saltimbanque-hableur, à l'aide d'un piano-mécanique «**Bastringue**», attire les derniers badauds...

«Entrez, entrez sous le chapiteau où l'on peut tout vivre! Le Rire, la Poésie, le Rêve, la Gaieté, l'Humour, l'Emotion, la Peur... On peut y recréer la rue, le bal, le cabaret, le cirque, le grand guignol... Oui, entrez et vous verrez sur la piste une armée de diables, hommes, femmes en maillots à paillettes, enfants, musiciens costumés en sauvages...

Vous verrez :

Monsieur Roger, l'homme qui ne craint pas la douleur, dans ses numéros de force, et Madame Lucie, son épouse, la seule femme qui ne craigne pas Monsieur Roger...

Illosio, le célèbre nain-télépathe, qui découvrira vos pensées les plus secrètes...

Louis l'Avaleur de cailloux et de réveils avec radiographies certifiées à l'appui...

le mime-automate Philippe Duval, qui vous entraînera dans le domaine du rêve avec ses orgues limonaires...

le sinistre et dérisoire Paulo Carboni, équilibriste et tireur d'élite...

la mystérieuse Frisco Kid, fille du feu...

les Barello, jongleurs incomparables...

Monsieur Moshé, seul clown juif musicien et poète et joueur de dugbull existant en France...

le charme sensuel et envoûtant de la belle Eva...

et, bien sûr, comme à chaque fois, le numéro surprise : l'invité de la famille «**Eustache Amour**»...

Et tout cela, Mesdames et Messieurs, aussi bien pour les grands que pour les petits, pour les familles nombreuses et pour les solitaires — pour quelques jours seulement : qu'on se le dise !



photo X

Une étape dans « le voyage du comédien »

Rencontre
avec Jean Dasté

Jean Dasté, qui fut pendant plus de vingt ans directeur de la Comédie de St-Etienne, a choisi de vivre une retraite active. Solitaire — mais entouré de masques familiers — il promène à travers nos régions un récital de contes et d'histoires (que l'on a applaudi entre nos murs voilà quelques saisons déjà...). Et il vient de publier un livre : **Le voyage du comédien** (dans la collection «**Théâtre ouvert**» que Lucien Attoun dirige chez Stock). On n'y découvrira pas les souvenirs attendris de quelqu'un qui se pencherait avec complaisance sur son passé, mais l'histoire lucide d'une vie vouée à la chose théâtrale. Et cette vie se confond largement avec celle de la Comédie de St-Etienne, et du même coup se révèle comme l'un des axes majeurs d'un quart de siècle de décentralisation théâtrale.

C'est à l'occasion de la parution de cet ouvrage que Jean Dasté, le 14 juin, à 18 h, participera à une rencontre ouverte à tous : ceux qui le connaissent (et ont toujours plaisir à retrouver sa verve et sa chaleur humaine), et aussi les autres... Parmi ces « autres » : le public de la jeune génération qui pourrait bien découvrir chez cet *ancien* une parole plus fraternelle qu'il ne l'imagine sans doute...

J. D.

Louis Mandrin au V^e Festival de Vizille

Le V^e Festival de Vizille dû, comme les précédents, à l'initiative de la municipalité de cette ville, se déroulera du 17 au 26 juin. Sa réalisation a été confiée, cette année, à la Compagnie du Théâtre de la Satire qui présentera un spectacle inspiré de la vie du « brigand » dauphinois **Louis Mandrin** et dont le texte est dû au journaliste Jo Vareille.

La mise en scène de Bruno Carlucci, assisté dans sa tâche par Jacques Buffière, s'étalera largement hors et dans l'enceinte du parc du Château, faisant participer les spectateurs à certaines actions scéniques. Elle mêlera le peuple de Vizille du XVIII^e, les paysans dauphinois et les fermiers généraux aux escarmouches entre « Margandiers » et « Gâpiens ». Bagarres et chevauchées alternent avec moments critiques et lyriques. La fulgurante aventure de **Louis Mandrin** traverse de part en part la structure sociale de la France d'avant 1789, dévoilant par là ce qu'il y a de différent, mais aussi d'analogue entre cette période et la nôtre.

Ce spectacle, à la réalisation duquel de nombreuses équipes grenobloises ont été associées, sera présenté les 17, 18 et 19 juin ainsi que du 22 au 26 juin, en soirée, dans le parc du Château.

jeanne royer

ou le retour du « mélo »



photo Guy Delahaye

Le « mélo » revient... On revient au « mélo »... **Jeanne Royer**, en effet, est bien l'un de ces mélodrames qui, pendant des dizaines d'années, au siècle dernier, constituèrent l'essentiel du théâtre populaire. Un mélodrame écrit par un journaliste grenoblois du nom de Victor Dallemont, revu et corrigé (pour le CDNA) par Marc Betton (metteur en scène), avec, comme interprètes : Anne-Marie Laurencin, Eloïse Mignot, Charles Schmitt, Michel Ferber, Robert Lucibello — et Marc Betton.

Le CDNA caractérise en ces termes l'histoire de **Jeanne Royer** — et le spectacle qu'il en a tiré :

- « • une adolescente éprise d'un ecclésiastique dont elle sera enceinte ;
- la condition sociale de Jeanne l'oblige à faire disparaître sa progéniture ;
- Diavolo est témoin du crime et devient son compagnon d'infortune dans les démêlés successifs et compliqués avec la justice, la police, le besoin d'argent et la luxure.

Cet argument de Victor Dallemont permet de reconnaître et de mettre en scène les composantes traditionnelles du mélodrame, sans succomber à une admiration ou un amour forcené pour cette littérature désuète.

Il s'agit de se servir de la satire, du rire corrosif, du pathétique et du cliché pour opérer une lecture critique du « mélo » où le comédien et le public se trouvent en pays *connu*.

Le travail consistera à mettre à jour des mécanismes :

- la puissance occulte de l'argent et de la morale, révélateurs et moteurs de toutes les péripéties.
- la présence permanente d'une société oisive dont on sait qu'elle détient le pouvoir mais dont on ne voit que les loisirs et la respectabilité.

Dans la mise en scène, le personnage de l'auteur, Victor Dallemont, sera représenté. Nous pourrons ainsi opérer une distance par rapport à l'action et apprécier l'individu-auteur prisonnier d'une position sociale privilégiée, enfermé dans une solitude, livré à ses phantasmes, vivant des moments de paroxysme, incapable de les assumer autrement que par des jets intempestifs sur le papier...

Le projet est donc la mise en lumière, sans tomber dans l'anecdotique, des modes de fonctionnement du mélodrame en le caressant comme un chat (noir bien sûr !) dans le bon sens du poil avec suffisamment de puissance pour en faire jaillir des étincelles. »

littérature

écrire : fait social ?

Après la sortie du recueil *Quel Amour*, avant la remise à l'impression du « Toc » quatrième ouvrage du Groupe Ecriture 75, en plein travail sur le thème (si l'on peut s'exprimer ainsi...) de la torture, le Groupe Ecriture s'est interrogé sur la portée sociale de son travail. Un physicien, un ajusteur, un professeur, un employé des Postes ont tenté de répondre, pour eux, pour le Groupe, et pour vous, à cette question. La discussion a été collective. Les textes écrits ont été lus, commentés et critiqués en groupe. Ils n'ont pas fait l'unanimité. Quand René parle de littérature « socialisée », quand Bruno parle d'écrivain « visionnaire », quand Régis compare notre travail à de « vaines parolotes », nous n'étions pas tous d'accord sur ces termes. Mais nous les laissons tels : ils expriment leur vérité, ils situent un débat, ils ne prétendent pas à autre chose qu'ouvrir une discussion, plutôt que de la clore.

Ph. de Boissy.

● On ne cessera jamais d'écrire des livres. Le meilleur livre, celui après la parution duquel il sera vain d'en composer un autre, ce livre-là ne sera jamais écrit.

En effet, l'écriture entretient des rapports d'ordre dialectique avec l'histoire humaine caractérisée elle-même par sa dynamique.

Henri Miller imaginant dans *Plexus* le moment où il pourra vraiment se sentir écrivain déclare qu'alors « il illuminera le monde ; il le mettra à nu jusqu'à la moëlle ».

Si l'écrivain est celui qui est en avance sur son temps, qui propage les idées neuves, c'est d'abord parce qu'il est un visionnaire capable d'évaluer son époque avec acuité et d'exprimer ce qui est. Dire simplement ce qui est, que « ce qui est » devienne évidence, fait progresser l'humanité au même titre qu'un traité de métaphysique. En ce sens l'écriture est un outil qu'on utilise pour défricher le réel et pour en capter la profusion. En retour, l'écriture en tant qu'objet devient tout de suite partie de ce magma bouillonnant qu'elle contribue à enrichir.

En réalité, l'écrivain s'incarne dans une société dont il ne peut s'abstraire. Il en résulte que son travail d'écriture se situe parfois à contre-courant des forces vives d'une société, et qu'il peut parfois contribuer plus à brouiller les cartes qu'à les ordonner. Cela souligne combien le processus de la création littéraire est dynamique, à quel point il est guidé par l'engagement personnel et multiple de l'écrivain, combien enfin il se mêle étroitement à toute forme de vie et d'activité humaine. S'il en faut une preuve, la manière dont le produit littéraire est soumis aux lois du marketing devrait suffire à convaincre. Une contradiction s'ensuit d'ailleurs immédiatement : une des fonctions de la littérature est une fonction de critique du système au

Théâtre pour la jeunesse d'ici et d'ailleurs...

On connaît le travail persévérant et efficace accompli à Lyon par le **Théâtre des Jeunes Années**, que dirige Maurice Yendt depuis neuf saisons. Cette équipe a éprouvé le souci de « faire un bond en avant dans la réflexion et dans la pratique du travail théâtral pour le jeune public ». Dans cette perspective, connaître — et faire connaître — la démarche des autres a paru essentiel. D'où les R.I.T.E.J. (Rencontres Internationales de Théâtre pour l'Enfance et la Jeunesse), que le T.J.A. organise à Lyon du 2 au 18 juin.

Quatre débats publics sont prévus, et huit spectacles seront présentés, avec la participation de quatre compagnies étrangères (une troupe de RFA, une troupe chilienne en exil en RDA, une compagnie venue de Suisse, une autre de Belgique) et quatre compagnies françaises (le Gros Cailou, de Caen ; le Mobil' Théâtre, d'Orléans ; les troupes lyonnaises de la Grenette et du TJA).

Cette importante manifestation devrait susciter l'intérêt de tous ceux qui se préoccupent des questions du théâtre pour le jeune public. Le programme détaillé peut être retiré à notre service « accueil ».



photo Jo. Genovèse
Le groupe Ecriture 75

sein duquel elle peut se développer. Il est donc compréhensible qu'une certaine production littéraire soit victime d'ostracisme et que sa diffusion soit fortement entravée par le système. Elle n'en existe pas moins et son importance ne peut être mise en doute. D'autre part, une littérature aussi peu engagée, semble-t-il, aussi peu visionnaire que la littérature policière n'échappe pas à cette dialectique : par le simple fait qu'elle existe, elle contribue à mieux définir une société, une époque dont elle est issue.

La sécrétion esthétique naturelle n'existe pas, la pure poésie dépourvue de nécessité non plus.

La littérature doit au contraire parvenir à unifier les deux aspects de dénonciation et de proposition. Alors seulement elle assume parfaitement sa nature de fait social. Elle se reconnaît elle-même et l'écrivain lui aussi se reconnaît en elle ; la relation qu'il développe avec la littérature peut alors prendre sa pleine ampleur. A partir de ce moment, l'écrivain dépasse sa nature ambiguë pour se révéler un être social par excellence, celui qui « met à nu jusqu'à la moëlle ».

Bruno Daudin.

● Ecrire... c'est porter un témoignage, c'est prendre parti, c'est dire carrément ce que l'on pense, retracer avec des mots, des phrases, des idées, la vie telle qu'elle est, ni plus, ni moins... c'est être clair... compris par tous. Mais quand un metteur en scène (Mesguich - Hamlet - Rouge et Noir - Mars) affirme qu'entre les intellectuels (avec un grand I) et les autres le rapprochement ne peut se faire du fait d'une question de langage, c'est créer inconsciemment une ombre opaque, dresser des barrières. C'est l'exclamation « Arrière les ignares, vous ne pigez rien », le coup de masse démolissant un travail difficile : la culture pour les autres aussi.

La Maison de la Culture de Grenoble a permis, en créant le groupe « Ecriture 75 », à des gens venant de divers horizons de vivre une expérience enrichissante : apprendre à

s'écouter, à se comprendre, à se critiquer et à écouter les critiques. Forme de culture au plus haut niveau, pouvons-nous dire. Travail concret et non pas vaines parolotes : **La ville - La mort - Quel Amour ? - Bientôt Le Toc**, ensuite - **La Torture...** autant de titres, montrant bien qu'ayant quelque chose à dire, nous pouvons le dire et le disons.

Régis Phily.

● La poésie n'est pas un rêve qui nous éloigne de la réalité. Elle nous enracine dans la vraie vie, celle qu'on nous apprend de bonne heure à renier.

Un jour, j'ai fait écouter à mes élèves (1) une musique qu'ils aimaient les yeux fermés. Ils devaient écrire tout ce qui leur venait à l'esprit, sans réserve. A la lecture de leurs textes une grande douceur les envahit, ils s'émerveillaient des révoltes et des images jaillies du plus profond d'eux-mêmes : ils allaient faire un recueil, on les lirait...

Peu de temps après, quand je leur demandai s'ils avaient apporté leurs textes, presque tous l'avaient oublié ou perdu. Ils rejetaient leur œuvre, car derrière elle se profilait le visage d'une beauté dangereuse qui les obligerait à vivre autrement.

Chantal Vuillod.

● Nommer c'est donner un sens. Nommer c'est créer un monde pour les hommes. Sans la mise en langage, les hommes n'auraient pas de monde, ils n'auraient pas de société. Le désir d'exprimer est le pur désir de création, au sens divin du terme. Evidemment on n'est pas Dieu-le-Père chaque fois qu'on ouvre la bouche ou qu'on prend la plume ; on répète ; on est multiple ; on a l'esprit de conservation. Il en demeure que l'état de notre société est l'état de notre langage. La littérature dans son ensemble, qui est le langage public sacralisé, est l'immense théâtre des luttes d'influence où se joue la dynamique de la société.

René Thibaud.

(1) D'un établissement d'enseignement technique.

Quelques objectifs du Groupe Ecriture 75

1) Permettre à des écrivains édités, mais aussi à des non-édités, et enfin à des personnes qui ont envie de s'exprimer sur un thème et qui acceptent ce travail individuel et collectif, de se rencontrer.

2) Faire que, dans un tel groupe, des langages différents soient admis et reconnus.

3) Favoriser les échanges critiques à propos des textes écrits individuellement, hors du groupe, mais sur des thèmes définis par lui.

4) Ne pas se définir selon les critères officiels de l'écriture, du commerce (même marginal), refuser qu'un écrivain ne soit que la prolongation commerciale d'une « Maison ».

5) Favoriser la communication avec l'extérieur par un produit, un livre. Ce livre, dans sa diffusion, sera surtout destiné à des groupes, à des responsables de collectivités (Bibliothèques, Centres de documentation, MJC, Maisons de la Culture, etc.).

6) Favoriser par la rencontre, l'échange, l'analyse et la critique, le travail collectif en atelier, l'amélioration de l'écriture de chacun sans niveler son langage, sans aliéner sa liberté.

7) Montrer qu'un établissement public qui permet financièrement l'existence d'un tel groupe favorise non seulement la création littéraire, mais aussi la création de rapports nouveaux entre auteurs et lecteurs, voire la naissance d'un nouveau type d'auteur.

MANTELLO ELECTRONIQUE

Auditorium 72 m²

Le Rondeau
ECHIROLLES
Parking assuré



jours	théâtre	musique	musique	cinéma	arts plastiques	littérature	sciences société	stages ateliers vie de la maison
mercredi 1	Theatraide et son spectacle forain 14 h 30	•	•	•	•	•	•	Réunion : Secteur des Entreprises 18 h
jeudi 2	Theatraide 14 h 30 19 h 30	•	•	•	•	•	•	•
vendredi 3	Theatraide 14 h 30 19 h 30	Orchestre National de la Radiodiffusion télévision polonaise Dir. Jerzy Maksymiuk	•	•	•	•	•	Atelier de fabrication de masques avec N. Belot et Ch. Balez Du 3 au 5, sur inscription
samedi 4	•	•	•	Cinéma fantastique : Les insectes de feu de J. Szwarc, U.S.A. 1975 20 h 30	•	L'heure de la critique du livre avec Ph. de Boissy 15 h 30	•	Réunion : Information des relais 17 h
dimanche 5	•	•	•	Cinéma fantastique : Les insectes de feu 17 h	•	•	•	•
mardi 7	Jeanne Royer Mélodrame d'après Victor Dallemont. Mise en scène : Marc Betton 20 h 45	•	•	•	Exposition : Créer pour grandir Tous les jours de 11 h à 13 h et de 14 h à 19 h jusqu'au 26 juin	•	Exposition : Créer pour grandir Tous les jours de 11 h à 13 h et de 14 h à 19 h jusqu'au 26 juin	Réunion : Information des relais 18 h 30
mercredi 8	Jeanne Royer 20 h 45	•	•	•	•	•	•	Réunion : Secteur enfance 18 h
jeudi 9	Jeanne Royer 19 h 30	Jeanne au bûcher d'A. Honegger, poème de P. Claudel 19 h 30	•	•	•	Débat : Eduquer et guérir 20 h 45	Débat : Eduquer et guérir 20 h 45	•
vendredi 10	•	Jeanne au bûcher Orchestre et chœurs de Grenoble Dir. Stéphane Cardon 20 h 45	Le Mike Westbrook's Brass Band 19 h 30	•	•	•	•	•
samedi 11	•	•	Le Mike Westbrook's Brass Band Concerts courts à 18 h et 21 h	Cinéma fantastique : Schlock de John Landis, U.S.A., 1972 20 h 30	•	•	•	•
dimanche 12	•	•	•	Cinéma fantastique : Schlock 17 h	•	•	•	•
mardi 14	Rencontre avec Jean Dasté, autour de son livre : « Le voyage du comédien » 18 h	•	Soirées musicales de Sainte-Marie-d'en-Haut Musique indienne avec Dal Shital, sitar 21 h	•	•	•	•	•
mercredi 15	•	•	•	•	•	•	•	•
jeudi 16	•	•	Sainte-Marie-d'en-Haut Folklore d'Amérique latine avec Los Koyas 21 h	•	•	Débat : Sensibilité et imaginaire chez l'enfant 20 h 45	Débat : Sensibilité et imaginaire chez l'enfant 20 h 45	•
vendredi 17	•	•	•	•	•	•	•	•
samedi 18	•	Œuvres contemporaines de Horatiu Radulescu 19 h 30	•	•	•	•	•	•
dimanche 19	•	•	•	•	•	•	•	•
mardi 21	•	•	Sainte-Marie-d'en-Haut Guitares et chants gitans Los Malagueños 21 h	•	•	•	•	•
mercredi 22	•	•	•	•	•	•	•	•
jeudi 23	•	•	Sainte-Marie-d'en-Haut Folk français avec le groupe Joe et Bluegrass 21 h	•	•	•	•	•
vendredi 24	•	•	•	•	•	Débat : La formation des éducateurs 20 h 45	Débat : La formation des éducateurs 20 h 45	•
samedi 25	•	•	•	•	•	•	•	•
dimanche 26	•	•	•	•	Dernier jour de l'exposition : Créer pour grandir	•	Dernier jour de l'exposition : Créer pour grandir	•

musique

l'orchestre symphonique national de la radio polonaise



photo Jan Zegalski

Jerzy Maksymiuk

L'idée de la création de cet orchestre est née dans la période d'avant-guerre. Le Grand Orchestre de la Radio Polonaise fut fondé à Varsovie en 1934 et pris en main par le célèbre chef Grzegorz Fitelberg - 1879-1953. Celui-ci, fervent défenseur de la musique contemporaine et ami de Karol Szymanowski, restaurateur de la musique polonaise, s'efforça de donner aux programmes de l'orchestre un caractère particulier et typique.

Le principe d'un grand orchestre de la Radio qui donnerait des concerts publics et constituerait en même temps le centre de la vie musicale, renaquit après la guerre dans la République populaire de Pologne. Son siège fut établi à Katowice, capitale du pays minier qui avait échappé à la destruction. Grzegorz Fitelberg, rentré de l'étranger, reprit en 1947 la tête de l'orchestre déjà recomposé.

De nouvelles tendances stylistiques se firent jour au cours du Festival de l'Automne de Varsovie, c'est-à-dire depuis 1956 — dodécaphonisme, pointillisme, musique aléatoire et musique électronique. En ajoutant de nouvelles œuvres à son répertoire et en les jouant dans de nombreux festivals, l'Orchestre de la Radio Polonaise a tenu sans aucun doute un rôle important dans la carrière de compositeurs célèbres tels que Szabelski, Lutoslawski, Baird, Serocki, Kotonowski, Dobrowolski et aussi dans celle de la jeune génération - Gorecki, Schäffer, Kilar, Szalonek, Rudzinski, Sikorski, Twardowski, Meyer, Bargielski et, avant tous, Penderecki qui a souvent déclaré que l'Orchestre était le meilleur interprète de ses œuvres.

Il donne également des concerts de musique de chambre. Les Quatuors à cordes, l'Ensemble de Cuivres de Roman Siwek, l'Orchestre de Chambre de Kazimierz Debic-

ki sont très célèbres en Pologne, mais c'est le Quintette à Vent de la Radio Polonaise, composé des premiers pupitres de l'Orchestre qui commence une carrière internationale. En fait, on peut dire que l'Orchestre a contribué au succès et à la position internationale des compositeurs polonais contemporains. Et ces dernières années, les programmes présentés à l'étranger comportent un nombre de plus en plus grand d'œuvres polonaises nouvelles.

Le concert du 3 juin, présenté en collaboration avec les Heures Alpines, n'échappe pas à la règle. En effet, au programme figurent des œuvres de Stanislas Moniusko: Ouverture « The Fairy Tale »; de Chopin, le Concerto pour piano n° 1 en mi majeur op. 11 interprété par Piotr Paleczny; de Lutoslawski: « Livre pour Orchestre » et de Wojciech Kilar: « Krzesamy ». L'Orchestre sera placé sous la direction de son premier chef: Jerzy Maksymiuk.

jeanne au bûcher

C'est Ida Rubinstein qui eut, en 1934, l'idée de **Jeanne au bûcher**, vaste oratorio dramatique, qui, par son esprit et ses moyens d'expression, doit rejoindre les grands « *mystères* » français du XV^e siècle. Elle en saisit Paul Claudel, qui, séduit par un tel projet, écrivit ce poème hautement inspiré qu'il termina la même année. Honegger se mit aussitôt à la composition musicale et la partition fut achevée le 30 août 1935. La première audition au concert eut lieu à Bâle, le 10 mai 1938, et la première représentation publique le 8 mai 1939 à Orléans, sur le parvis de la Cathédrale, dans le cadre des fêtes traditionnelles en l'honneur de Jeanne d'Arc.

D'emblée, **Jeanne au bûcher** a pris rang parmi les hauts chefs-d'œuvre, faisant ensuite carrière comme oratorio de concert dans les plus grandes salles d'Europe et d'Amérique. Ce n'est pourtant qu'en 1950 qu'elle fut donnée à l'Opéra de Paris.

La collaboration Claudel-Honegger

Cette collaboration, souhaitée par Ida Rubinstein, entre deux individualités aussi marquées et aussi différentes, reste l'une des plus belles rencontres entre la poésie et la musique. R. Dumesnil note qu'« elle fut si étroite que l'œuvre commune semble avoir jailli d'une seule pensée, et qu'il ne paraît plus possible de séparer le texte de la musique. » Honegger a évoqué lui-même les termes de leur collaboration: « *Pour chacun des ouvrages où j'ai eu le bonheur de travail-*

Soirées Musicales de Ste-Marie-d'en-Haut

Organisées depuis plusieurs années déjà, en collaboration avec le Musée Dauphinois, les soirées musicales 77 de Ste-Marie-d'en-Haut mettent, pour la plupart, l'accent sur des musiques extra-européennes. Ainsi, on pourra entendre un concert de sitar indienne avec **Dal Shilal** (le 14 juin), de flûtes, harpes et guitares indiennes avec le groupe sud-américain **Los Koyas** (le 16); des chants gitans avec **Los Malagueños** (le 21); enfin un concert de folk français avec le groupe **Joe et Bluegrass** (le 23).

le mike westbrook's brass band

ler avec lui, Claudel m'a indiqué scène par scène, je pourrais presque dire ligne par ligne, la construction musicale de la partition. Il me faisait pénétrer l'atmosphère, sentir la densité, le contour mélodique qu'il désirait et qu'il me réservait le soin d'exprimer dans ma langue». Et le poète écrit du musicien : « Nous avons travaillé en véritable fraternité tous les deux... J'ai été frappé de l'extraordinaire intelligence et la promptitude d'assimilation avec laquelle il comprenait ce que je voulais ».

Le sujet : une vision claudelienne de Jeanne d'Arc

L'originalité de l'histoire de Jeanne d'Arc telle que l'a conçue Claudel réside dans l'éclairage particulier sous lequel le poète présente son sujet. Il ne faut pas s'attendre à un déroulement chronologique de la vie de l'héroïne, mais à une véritable vision, qui propose un raccourci saisissant du double drame : le drame personnel et le drame historique de Jeanne. Celle-ci, condamnée, est liée sur le bûcher où elle va être brûlée vive. Pendant cet ultime moment, en proie à l'angoisse, elle voit défiler les événements marquants de sa vie et cherche à comprendre les raisons de son supplice.

L'œuvre présente ainsi une synthèse de deux éléments dramatiques fondamentaux : d'une part, le déroulement par tableaux successifs, en sens inverse de la chronologie, de la vie de Jeanne ; d'autre part, le déroulement du drame psychologique des derniers instants de l'héroïne, envisagé dans sa chronologie normale. Le centre de l'œuvre est de toute évidence le drame psychologique ; c'est lui qui en constitue le ressort dramatique essentiel.

Au théâtre, l'évolution toute intérieure de Jeanne repensant sa vie et le mouvement des grandes étapes de son épopée sont traduits par un élément permanent et statique — Jeanne présente sur le bûcher tout au long de l'œuvre et Frère Dominique qui lui lit le Livre de sa vie — et le déroulement animé, haut en couleur et truculent des scènes qu'elle revit par le souvenir.

Le concert des 9 et 10 juin bénéficiera du concours de plusieurs groupes grenoblois : la chorale « A Cœur Joie », la chorale universitaire, celle du Conservatoire et les chœurs de Grenoble. La partie vocale sera assurée par : Helly Borgeaud, Michel Favory, Michèle Command, Anne-Marie Rodde, Emmy Greger, Annie Gaillard, Léonard Pezzino, Marc Vento, Tony Jacquot, René Brun et Luigi Lega. La partie musicale reviendra à l'Orchestre de Grenoble placé sous la direction de Stéphane Cardon.

Le Brass Band de Mike Westbrook (1) a pour but de jouer devant un public aussi large que possible et dans le plus grand nombre de situations. Son répertoire reflète les goûts divers du groupe et la faculté d'adaptation des musiciens, qui chantent tous et jouent d'une grande variété d'instruments. Le Band interprète des hymnes et marches traditionnels, du jazz classique, de la musique folk, des improvisations et des compositions contemporaines, dont beaucoup sont dues à Mike Westbrook.

Formé à l'origine durant l'été 1973 pour faire de la musique dans des festivals de rues et des carnivals, le Brass Band a, maintenant, pris part à beaucoup d'événements de ce genre à travers toute la Grande-Bretagne. Contrairement à la majorité des Brass Bands, le groupe se déplace et peut jouer pratiquement partout. Son registre est d'ailleurs fort étendu : concerts dans des églises, théâtres, salles diverses, mais aussi manifestations dans des « pubs », clubs de jazz et en plein air (rues, centres commerciaux et kiosques à musique). Il a également participé à de nombreux festivals, tant en Grande-Bretagne qu'en Europe.



Les concerts des 10 et 11 juin risquent donc d'être originaux et, pourquoi pas, amusants avec cette équipe de joyeux drilles qui viennent d'Outre-Manche nous proposer une musique « éclatée » qui a toute chance de rimer avec plaisir.

(1) A l'origine, les Brass Band sont un peu l'équivalent français des Harmonies Municipales et, comme celles-ci, sont attachées à une ville spécifique.

Horatiu Radulescu

Restaurer l'aspect magique de la musique. Refuser le défilé de pingouins endimanchés sur scène. Transformer les musiciens d'exécutants en interprètes. Abolir la distinction amateurs-professionnels. Annexer les objets les plus divers au monde des instruments... Ces directions de recherche du compositeur roumain **Horatiu Radulescu** seront sensibles dans le concert qui sera consacré à quelques-unes de ses œuvres le 18 juin à 19 h 30.

Dans beaucoup de celles-ci, ce compositeur n'exige pas une technique instrumentale préalable, mais acquise par chacun lors du travail de l'œuvre. Enfants et adultes ont ainsi leur rôle à jouer, à mesure de leur concentration et de leur pouvoir d'imagination, et non de leur éducation « musicale ». Pièces de monnaie, mousse de plastique, billes de cristal, postes de radio, tout peut devenir instrument. L'instrument traditionnel lui-même est attaqué de manière inhabituelle : on n'utilisera pas le clavier du piano, mais des fils de nylon colophanés qui seront autant d'archets sans fin autour des cordes de métal. L'utilisation de la voix ne repose pas sur le chant solfégique, mais sur le climat que peuvent créer différentes manières de « dire » un texte, même si la langue est inconnue, ou sur la voix émise en même temps qu'un son « instrumental ». La musique de **Radulescu** refuse l'agressivité, elle nous invite à prendre notre temps, à laisser s'établir un climat, à nous repaître jusqu'à l'ivresse du chatolement des timbres dans une gigantesque trame soigneusement calculée.

Horatiu Radulescu est invité par l'ADDIM 38 à créer ou recréer ses œuvres avec les élèves de 6^e du Lycée des Eaux-Clares et les amateurs de l'association « musiques pour tous ».

J.-F. Heron.

Horatiu Radulescu

Né en 1942 à Bucarest (Roumanie), **Radulescu** y a fait ses études de composition et d'ethnomusicologie. Après s'être perfectionné à Darmstadt et Cologne, il s'établit à Paris. Ses œuvres, y compris celles qui ont été composées pour des groupes d'enfants, ont été jouées aux festivals de musique contemporaine de Bilthoven, Orléans, Darmstadt, Royan, Innsbruck, Sienna, Paris, Donaneshingen, etc., ainsi qu'à Bruxelles, Utrecht, Hilversum, Vicenza, Bonn...

créer pour grandir



photo X

Ce que l'on trouvera dans l'exposition « Créer pour grandir » :

DES CHOSES A VOIR

Des peintures, des collages de papiers déchirés, des panneaux décoratifs à base de collage de tissus, d'éléments naturels, de matériaux divers, des dessins libres, etc. des poteries, du moulage, des travaux de tissage, des jouets de bois, des marionnettes... depuis le chat jusqu'au dragon, des silhouettes de jeu d'ombres, du cartonnage, des photographies.

DES CHOSES A VOIR ET A ENTENDRE

un spectacle de marionnettes
un spectacle de théâtre d'ombres
une histoire en images
(diapositives créées par des enfants)
des montages « diapositives ».

DES CHOSES A FAIRE

un coin « peinture »
un coin où l'on pourra jouer avec des marionnettes.

DES CHOSES A DIRE ET... A ENTENDRE

puisque'il y aura trois soirées-débats... et du monde, en permanence, pour répondre à vos questions...

Pourquoi cette exposition ?

Peut-être répond-elle à un besoin de faire le point après dix ans de recherches et d'expériences. Sans doute faut-il y voir aussi de la part des éducateurs — éducateurs en formation, enseignants de l'I.U.T., éducateurs professionnels — un désir de sortir de leurs murs et d'établir des contacts avec un public le plus large possible. Les échanges que nous en attendons ne peuvent que constituer un puissant levier à notre action. Mais aussi (nous allions dire « surtout ») il y a de notre part une volonté de sensibiliser éducateurs, parents, et tous ceux qui s'interrogent sur l'épanouissement de l'enfant, qu'il s'agisse de rééducation ou d'éducation.

Sans doute faut-il préciser que sous le titre général **Créer pour Grandir** ce sont les travaux d'enfants relevant d'une éducation spécialisée qui sont exposés. Mais tout enfant a en lui un potentiel de créativité et la différence entre les uns et les autres n'est pas toujours aussi sensible qu'on le croit. Au demeurant les causes d'inadaptation sont elles-mêmes très diverses.

A côté d'œuvres d'enfants et d'adolescents émanant de onze établissements de la région, l'exposition présente des travaux d'éducateurs en formation en section « Educateurs spécialisés » de l'Institut de Technologie II de Grenoble.

Il nous paraît utile, pour éviter toute ambiguïté, d'insister sur deux points :

D'une part, il ne pouvait en aucune manière être question de susciter un climat de compétition en instaurant des « chapelles ». Aussi, le but était de montrer l'esprit des recherches dans le cadre de la formation des éducateurs et l'utilisation des compétences acquises « sur le terrain », nous a-t-il paru indispensable de mêler les œuvres des uns et des autres en les regroupant par types d'activités.

Par ailleurs, que l'on comprenne bien qu'il ne s'agit pas d'exposer des œuvres « finies », sélectionnées selon tel ou tel critère de *beau* ou de *brio technique*. Non, notre propos — et nous insistons sur ce point — est d'expliquer une démarche, de dire le « pourquoi » et le « comment », de livrer au visiteur notre propre interrogation car nous ne prétendons détenir aucune vérité. Aussi bien avons-nous tenté de mettre en évidence par des textes, des documents photographiques, la ligne pédagogique qui est celle de chaque équipe (et il se peut qu'il y ait des conceptions très différentes) à défaut de pouvoir inviter le visiteur à suivre une expérience de bout en bout « intra muros ».

Cependant, cela nous semblait encore insuffisant : nous avons donc demandé à des éducateurs professionnels, à des éducateurs en formation et aux enseignants de l'I.U.T. de se tenir à la disposition du

public afin de répondre autant que possible à sa curiosité.

Avec l'équipe de la Maison de la Culture qui nous a généreusement accueillis et aidés, nous souhaitons vivement que cette manifestation soit l'occasion d'échanges fructueux et qu'elle amène chacun à s'interroger sur les responsabilités d'une société technocratique qui laisse se perdre toute une richesse sans laquelle l'enfant ne peut s'épanouir pleinement.

L'équipe des formateurs de l'I.U.T. II

option « Educateurs spécialisés ».

la marionnette au service de la rééducation

Lorsqu'au début du XIX^e siècle, Mourguet créait à Lyon le personnage de **Guignol**, il ne se doutait guère de la célébrité dont jouirait celui-ci pour le meilleur et pour le pire.

Pour le meilleur, car né dans les quartiers populaires, **Guignol** allait offrir aux canuts l'occasion de se distraire et de se « retrouver » dans leur héros familial. Pour le pire, car Mourguet eut de nombreux imitateurs qui ne retinrent de **Guignol** que l'aspect formel... et les coups de bâton ! Les nombreux « Théâtres-Guignol » de jardins publics ont fini de discréditer le personnage. Ainsi, le public s'est forgé une image peu flatteuse de la marionnette.

Il a fallu la vulgarisation des recherches sur le développement de l'enfant, la personnalité de marionnettistes comme Marcel Temporal, entre autres, et la naissance de mouvements de jeunes et d'organismes tels que les Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active, pour qu'on prenne conscience du rôle important que peut jouer la marionnette et qu'on cesse de voir en elle le personnage miniaturisé d'un théâtre d'adultes en réduction.

La marionnette a son domaine spécifique : le merveilleux, l'imaginaire, qui est précisément celui de l'enfant.

« La psychologie de l'enfant devrait nous aider à comprendre le rôle de l'imaginaire. Cette fonction tenue généralement pour aberrante, qualifiée de « folle du logis », cette force, a un rôle dynamique dans la vie mentale de chacun d'entre nous. A trop vou-

loir la comprimer, la censurer, lui donner un rôle péjoratif, on introduit une distorsion dans l'équilibre psychologique des individus. » (1)

Domaine du merveilleux, disions-nous : la marionnette n'a pas de jambes et pourtant elle marche, elle glisse ou s'envole tout à coup, faisant fi des lois de la pesanteur, nous entraîne dans les entrailles de la terre ou dans les grandes profondeurs sous-marines, disparaît puis réapparaît comme par enchantement là où on ne l'attend pas. Et tout cela le plus naturellement du monde car l'enfant spectateur est complice de l'enfant acteur, lui-même pris à son propre jeu, même si, en fait, il a conscience d'être dans la fiction. Mais la marionnette joue son rôle de tremplin pour le décollage vers l'imaginaire. André-Charles Gervais comparant théâtre d'acteurs et marionnettes, écrit : « Notre fonction de spectateur nous fait pénétrer dans l'univers des personnages qui s'agitent devant nous et cela est vraiment stupéfiant lorsqu'on y réfléchit. L'aisance avec laquelle nous entrons dans le monde de la convention est telle que la plupart des amateurs de théâtre n'ont jamais cherché à l'analyser et ne s'en sont même jamais aperçu. Tout ce qui nous est présenté est faux (et doit l'être). Aux marionnettes, j'accepte un nombre d'invéraisemblances encore plus grand. Les personnages ne sont pas grande nature, je ne les vois qu'à moitié, leur visage en bois est figé, leurs gestes raides et inexacts, leur voix disproportionnée, leur marche irréaliste. Tout repose sur l'illusion et sur le travail de mon esprit. De temps en temps la poupée m'offre un tremplin sur lequel mon imagination peut prendre son élan. Sur l'esquisse qui m'est donnée, je dirige ma pensée et mon rêve, pour inventer le personnage. » (2)

« Pourquoi la poupée a-t-elle une force élémentaire si directe et si radicale sur les enfants ? » interroge le Dr Szilagy (marionnettiste hongrois célèbre) : « parce que l'effet primordial de la marionnette est d'ordre psychique et non esthétique ; la matière inerte devient vie. » Or, créer l'illusion de la vie a été de tous temps un désir caressé par l'homme. D'autre part, l'enfant se reconnaît, s'identifie à la marionnette, se sent vivre en elle.

Il n'est pas dans notre propos d'énumérer toutes les vertus de cette activité, mais nous voudrions par deux exemples souligner ces phénomènes d'identification, de transfert, qui permettent de libérer des fantasmes, de lever des inhibitions :

« A l'atelier, Edouard trouve une marionnette toute faite, un loup. Au début, il voulait faire un chien : un loup c'est la même chose ! Il pourra faire passer son agressivité à travers ce personnage. Sujet à de grosses crises d'agressivité, Edouard bat tout le

monde, détruit tout ce qu'il a sous la main. Lors de ses crises il nous est impossible de le maîtriser. Lorsqu'il joue avec son loup, son agressivité est canalisée. Pendant les jeux libres et même au début des répétitions, le loup « mange » les autres marionnettes. Or, il faut dire qu'Edouard a toujours eu peur des chiens ; il n'a jamais voulu s'en approcher ni même caresser celui du Centre. A ses yeux, le chien est un être fort, méchant, féroce. Il se sent sans défense devant lui et Edouard n'accepte pas les gens plus forts que lui. Ce qui explique son choix : de cette manière il est le plus fort ; le chien peut être méchant : il l'est envers les autres, non envers lui-même ! Ce n'est pas Edouard qui mord, qui agresse, mais le chien. Il se décupabilise. De plus, le chien ne mord pas Edouard.

L'enfant me demande un jour de venir avec lui caresser Diane, la chienne du Centre. Progressivement, il y va seul. Il n'a plus peur des chiens ; il va même jusqu'à donner à manger à Diane ! La marionnette qu'il se décide alors à créer de ses mains est un... chat ! »

A cette anecdote tirée du mémoire d'une éducatrice de troisième année de l'I.U.T. (3) on pourrait ajouter quantité d'autres exemples qui plaident avec éloquence de la cause de la marionnette comme instrument de développement de l'enfant.

Il a semblé à l'équipe enseignante de l'I.U.T. qu'une activité aussi riche justifiait la création d'un atelier où les éducateurs pourraient vivre eux-mêmes des situations analogues à celles que vivent les enfants (compte tenu, bien sûr, du décalage entre l'adulte et l'enfant ou l'adolescent en rééducation). Loin de négliger les acquisitions techniques indispensables (sans lesquelles toute activité tourne court très rapidement) nous accordons une grande importance au jeu. Moins spontané que l'enfant, l'éducateur, cependant s'exprime, lui aussi, plus facilement derrière le rideau où la « mise à nu » est moins brutale que dans les séances d'expression corporelle ou de jeu dramatique. Et nous prenons conscience, ensemble, de ce curieux phénomène d'échange entre l'auteur et sa marionnette, qui fait dire à A. Ch. Gervais : « le marionnettiste joue pour se trouver dans un personnage qui l'enrichit. Il s'établit un circuit qui va de lui à la poupée et revient de la poupée à lui. Il se donne à la poupée qui, à son tour, lui donne le personnage. »

Albert Mourey.

(1) J. Le Men : conférence inédite sur « l'imaginaire et son rôle » (Biviers 1971).

(2) A. Ch. Gervais « Marionnettes et marionnettistes de France ». Bordas 1947.

(3) M. Noëlle Clarin-Bonnefond : « L'expression verbale par la marionnette » (mémoire de diplôme d'état d'éducateur spécialisé).



photo X

Une définition d'Alain Recoing, marionnettiste :

« La marionnette est un objet mobile, d'interprétation dramatique, en opposition avec l'automate et différent aussi de la poupée-jouet, mû par l'intention du manipulateur. »

J. Cocteau :

« Il y a trop d'âmes en bois pour ne pas aimer les personnages en bois ayant une âme. »

R.-D. Bensky :

« Recherches sur les structures et la symbolique de la Marionnette », édit. Nizet.

« S'il existe la conviction que l'acte de l'animation relève d'une activité quasi-religieuse, c'est que cet acte semble matérialiser un désir inconscient très enfoui, qui est de créer un être à partir du néant et de se prolonger soi dans cet acte afin d'accroître son être propre. Animer une marionnette qu'on a soi-même fabriquée, la faire vivre dans l'espace de telle manière qu'une collectivité rassemblée en confirme l'existence, réalise une espèce de sortilège irréductible qui gratifie profondément les exigences d'une mentalité magique. »

L'exposition **Créer pour grandir** qui a lieu du 7 au 26 juin sera complétée par trois débats (voir calendrier p. 8) ainsi que par des journées d'animation - les 9, 10, 14, 15, 16, 17, 21, 22, 23 et 24 juin, à partir de 14 h. Ces après-midi seront consacrés au théâtre de marionnettes et au théâtre d'ombres (en alternance) ainsi qu'à des ateliers d'enfants. Le 8 juin, à 15 et 17 h, une expérience de théâtre d'ombres sera présentée par des adolescents de l'Institut National de jeunes sourds de Cognin. Il est nécessaire de **s'inscrire**; renseignements auprès du Service des relations avec les collectivités.



photo X

Au cours de l'exposition, trois « Tables-rondes » organisées en soirée les 9, 16 et 24 juin permettront quelques échanges concernant l'importance des travaux manuels en éducation et en rééducation.

Le premier thème : **Eduquer et guérir**, abordera les questions suivantes : « Le moi et sa construction à travers les activités manuelles » et « Psychothérapie implicite et explicite dans les activités manuelles ».

L'enfant a besoin d'agir sur la matière pour organiser sa personnalité. De l'acte à la pensée, de la main à l'esprit, c'est le message de Wallon et Piaget.

Le second thème : **Comment l'enfant peut-il faire vivre son imagination et sa sensibilité dans notre monde technologique ?** nous a paru tout particulièrement important. Comment, en effet, aider l'enfant de notre temps, confiné dans l'utilitaire par ses activités tant scolaires que ludiques, entouré de jouets de type technique ne permettant pas à l'imaginaire de s'épanouir, tuant le rêve.

La troisième table-ronde proposée traitera de la **formation de l'éducateur**, de la place et du rôle des ateliers dans cette formation et de l'importance de l'objet médiateur dans l'établissement de sa relation avec les enfants. En effet, bien des enfants en difficulté ne peuvent pas, au départ, utiliser le langage pour entrer en communication avec l'adulte. Une activité intermédiaire peut être un bon moyen de contact, permettant d'entamer un travail éducatif et rééducatif, à condition que l'adulte dispose d'une réelle compétence, d'un savoir-faire sérieux, et d'un goût personnel pour l'activité proposée. Une formation approfondie, ne se contentant pas d'une approche superficielle, est, dans cette optique, tout à fait nécessaire pour l'éducateur.

Le travail manuel est remis à l'honneur, dans les discours officiels, tout au moins. Par réaction à la technologie et à l'intellectualisme qui dominent notre culture, on découvre partout que l'homme a des mains et que le travail de ses mains, non seulement est noble et respectable, mais qu'il peut apporter bien des joies.

Depuis longtemps de grands pédagogues ont signalé l'importance du travail manuel et la valeur de l'expression artistique pour l'enfant. Ils ont, dès le XIX^e siècle, su prendre leur distance avec la conception aristotélicienne d'une éducation n'ayant pour but que la culture désintéressée, ne mettant en jeu que la pensée pure et la délectation artistique (le travail des mains étant le lot de l'artisan ou de l'esclave) — conception qui laisse bien des traces !

Celestin Freinet, dès 1920, souhaite que chaque école puisse offrir la possibilité d'un travail réel de tissage, de menuiserie, de ferronnerie, de poterie, en plus des ateliers de peinture et de poésie. Parlant des travaux manuels et artistiques, il insiste sur « leur éminente vertu formatrice, leur valeur d'outils précieux pour la conquête de la puissance par la création et le travail. Ces outils, écrit-il, ont même ceci de particulier que d'autres considèrent comme une tare, mais qui en signe plutôt l'exaltante noblesse — que ni leur emploi, ni leur technique ne sont comparables à ceux des outils plus spécifiquement intellectuels. C'est comme si c'était une zone particulière de l'individu qui était mise en action, une zone subconsciente et psychique. Et il arrive assez souvent que les individus les plus rebelles à l'enseignement formel et aux acquisitions précises sont justement ceux qui, dans le domaine de l'art, peuvent, d'une envolée, atteindre à la perfection. Ce serait, conclut-il, un véritable

crime contre la personnalité de l'amputer ainsi d'une part importante de ses possibilités et de celles qui touchent le plus à l'affectivité, à l'équilibre, au sentiment profond de réalisation et de puissance ».

Par ces lignes intuitives, **Celestin Freinet** révèle avec force le potentiel éducatif et thérapeutique des activités manuelles et artistiques, malheureusement toujours encore trop souvent négligé dans l'éducation de l'enfant français.

Le triple intérêt des activités manuelles

Les spécialistes de l'Enfance Inadaptée, obligés par la difficulté de leur tâche et la complexité des problèmes rencontrés, à une réflexion orientée vers la recherche d'actes pédagogiques visant à favoriser au maximum l'évolution et l'épanouissement des enfants en difficulté, ont su, plus réceptifs ou inventifs que d'autres, voir l'intérêt des activités manuelles et les utiliser pour le plus grand bien des enfants dont ils ont la charge. Nous voudrions souligner, dans ce domaine, l'étroite intrication de l'éducatif, du rééducatif et du thérapeutique. Est éducatif, ce qui permet à l'enfant de découvrir et d'utiliser au maximum ses potentialités, ce qui permet à temps voulu de les exercer, de les affiner, au plan moteur, au plan intellectuel, au plan de l'invention et de l'imaginaire. Est éducatif ce qui est apporté à l'enfant pour lui permettre de se sentir exister, de se sentir être, de se sentir capable et compétent, de prendre confiance en son pouvoir. Est rééducatif ce qui est proposé à qui n'a pas su ou n'a pas pu, à temps, tirer profit de sa première éducation. Est thérapeutique ce qui contribue à remédier aux conséquences nocives d'une éducation manquée.

En effet, ce que ces activités apportent au plan de la motricité et de l'intelligence au jeune enfant, elles l'apportent avec un profit différent à l'enfant handicapé, que sa maladie soit causée par une infirmité motrice, qu'elle soit liée à une insuffisance intellectuelle ou conséquence de troubles relationnels.

Pour l'enfant jeune, les activités manuelles, des plus élémentaires (entasser, jeter, lancer) aux plus élaborées (empiler, encastrier, tracer, modeler) sont la source inépuisable de progrès intellectuels. Le geste et l'action sont le support et l'instrument indispensable à la mise en place des rapports logiques, à la construction de l'intelligence.

Construire une personnalité

Agir sur les objets, agir sur la terre, le bois, la pierre, le papier, c'est faire l'expé-

rience des propriétés de la matière, de sa résistance, de sa plasticité mais aussi de son propre pouvoir.

Agir sur les objets, de ses mains nues ou avec des outils, c'est découvrir l'agencement des choses et les rapports spatiaux, c'est être attentif à la succession des gestes, à leur rythme, à la nécessité de l'attente ou de l'intervention rapide, c'est faire l'expérience du temps.

Agir, manipuler, transformer, c'est découvrir les liens de cause à effet, l'articulation des moyens et des buts, c'est être incité à la représentation, à la prévision, à l'anticipation, à la déduction, à la mémorisation — c'est devenir capable d'élaborer un projet et de le réaliser, aussi modeste soit-il.

On voit, par là, que l'activité manuelle suscite l'éveil et favorise l'exercice de toutes les opérations mentales qui structurent peu à peu l'intelligence logique de l'enfant. Instrument éducatif irremplaçable pour l'éducation intellectuelle de tout enfant, elle est l'instrument rééducatif pour l'enfant malade ou infirme qui, séjournant d'hôpital en hôpital, est resté trop souvent inactif, en tout cas restreint dans ses activités spontanées; elle est instrument rééducatif pour l'enfant déficient mental qui n'a su de lui-même les découvrir et les utiliser comme pour tout enfant qui n'a pu se développer dans un milieu riche en incitations éducatives stables. Mais cette analyse a le défaut de toute analyse. La distinction des plans moteur, intellectuel et affectif est artificielle. On a affaire à l'enfant tout entier et déjà, lorsqu'il effectue son geste, creuse la motte de terre, entame le bloc de bois, laisse sa trace colorée sur le papier vierge, il jouit d'un plaisir singulier et irremplaçable: le plaisir d'être cause, le plaisir de dominer et de transformer une réalité du monde. Il découvre un pouvoir, son pouvoir... et si cette transformation s'effectue dans le sens de ce qui est, pour lui, l'utilité ou la beauté, alors quelle jubilation!

Nous touchons la valeur constructive, pour la personnalité, des activités bien conduites, lorsque l'éducateur sait les proposer avec discernement, graduer les difficultés, aménager des réussites permettant à l'enfant infériorisé par les échecs passés, de retrouver sa propre estime. En réussissant même relativement son œuvre, non seulement, il retrouve confiance en lui et motivation à agir, mais il satisfait le besoin de création que tout être humain porte en soi et dont l'accomplissement le fait plus pleinement homme.

Pour les enfants en difficultés, les plus rebelles à l'enseignement « formel » ainsi que le dit C. Freinet (plus rebelles parce que souvent mal armés au plan du langage et de l'aisance verbale), les activités telles que le modelage, la peinture, les marionnettes et le

théâtre d'ombres constituent un autre langage hors de l'impérialisme du code culturel, de la convention sociale. Elles peuvent être, alors, moyen privilégié d'expression et de communication.

Expression et libération

Moyen d'expression car l'enfant à qui l'on a su offrir les activités qui lui conviennent, vit intensément l'instant, participe souvent de tout son être à ce qu'il fait, se projette tout entier dans sa production, ou révèle certains aspects cachés de lui-même. L'important pour l'éducateur n'est pas d'en déchiffrer les signes, l'important est que, par la création de cette marionnette sorcière, de ce loup d'ombre dévorant que l'ombre d'enfant va mettre à mort triomphalement, l'enfant, et pas seulement l'enfant inadapté, va pouvoir mobiliser et mettre à distance les fantasmes angoissants obérant parfois lourdement sa vie psychique et son évolution. Peuvent jouer, alors, toutes les identifications ambivalentes et les rejets qui lui permettent de liquider des tensions destructives. Il va pouvoir, également, exprimer et socialiser des pulsions et des impulsions, parfois mal vécues et mal intégrées dans la vie quotidienne. En sciant, en tapant, en perçant, en tordant, en arrachant à la gouge, en brûlant au pyrograveur, il se donnera le droit de satisfaire un besoin de brutalité, d'agression, de destruction — ce qui le soulagera d'autant de tensions. En modelant la cire, le plâtre, en manipulant la terre, en faisant généreusement de la peinture au doigt, il revivra des satisfactions qui, dans le passé, lui ont peut-être été refusées ou qu'il s'est lui-même refusées... En construisant ses marionnettes expressives ou ses silhouettes d'ombres, en exprimant par leurs bouches, impressions et sentiments, en inventant contes et histoires pour les faire vivre, il va satisfaire un besoin de s'exhiber, de parader, de plaire et trouvera là un exutoire opportun...

Et l'éducateur est là, attentif, encourageant, aidant d'un mot bien choisi, d'un geste, d'un conseil technique sans jamais déposer l'enfant de son originalité, de son œuvre. C'est à ces moments-là que se noue la relation la plus détendue, la plus vraie. C'est en parlant de l'objet, de la peinture, en cherchant ensemble l'astuce de manipulation, de mise en scène, le ressort de l'histoire que la communication, parfois si difficile avec certains enfants, pourra s'établir et amorcer une relation positive qui l'aidera.

Les activités manuelles et artistiques sont, dans l'éducation, des phénomènes complexes dont on ne finirait pas d'énumérer les richesses et les bénéfices pour l'enfant, qu'il soit ou non handicapé.

Janine Poirier.

L'éducateur spécialisé

L'éducateur(trice) spécialisé(e) prend en charge l'éducation, la rééducation des jeunes inadaptés. Le grand public connaît l'existence d'enfants ou d'adolescents handicapés. Mais, généralement, hors d'une perception sentimentale des choses, il ne soupçonne guère les problèmes divers qui se posent aux familles de ces jeunes, et à ceux qui ont entrepris de s'occuper d'eux.

L'éducateur spécialisé travaille avec et pour de jeunes inadaptés sensoriels (sourds, aveugles...), moteurs (paralysés, infirmes moteurs cérébraux...), intellectuels (déficients mentaux), socio-affectifs (troubles du caractère et de la socialisation). Il peut participer à la vie d'un service hospitalier, d'un internat, d'un semi-internat, ou à celle d'un quartier de banlieue.

L'éducateur spécialisé est celui qui fréquente le plus longuement les jeunes handicapés, au cours de la journée comme au cours de l'année. Il se doit d'avoir de nombreuses connaissances théoriques (psychologie, droit, pathologie, pédagogie...) qui lui permettront de comprendre de l'intérieur les problèmes des jeunes dont il a la charge. Mais il lui faut également proposer à ces mêmes jeunes d'autres moyens d'expression, de contact, d'épanouissement que le langage ou les disciplines scolaires. Le modelage de la terre, le travail du bois, la peinture, les marionnettes, etc., peuvent être, à la fois, des moyens de faire quelque chose avec le jeune pour entrer en contact avec lui mais également des moyens rééducatifs.

Pour susciter, pour guider, pour participer, l'éducateur doit lui-même aimer et pratiquer une ou plusieurs de ces techniques. Le Département **Carrières Sociales** lui en offre l'occasion au cours de ses études. Il y trouve, pendant 8 à 12 heures par semaine, des ateliers convenablement équipés et des enseignants compétents.

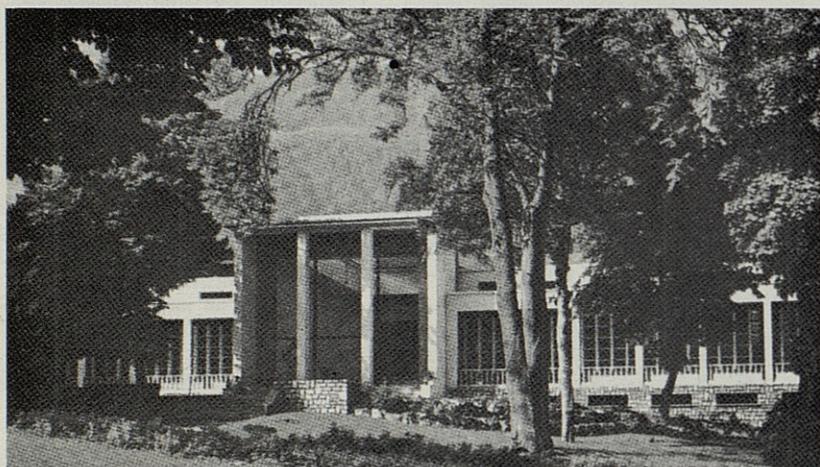
Mais la formation des éducateurs spécialisés ne se fait pas seulement dans les bibliothèques, les salles de cours, les ateliers, mais très largement sur le terrain. Les stages pratiques tiennent une large place, ce qui ne saurait étonner, sinon du fait qu'une telle pratique demeure encore trop rare dans l'Université française. Les résultats de ces stages font partie intégrante des bilans partiels, en cours d'études, et en fin d'études.

Jean Le Men,
Directeur du Département
« Carrières Sociales »

ALLEVARD isère 38580

2500 habitants / 475m d'altitude / à 40 km de Grenoble et à 38 de chambéry
au cœur des Alpes du Dauphiné

S.N.C.F. ligne de Paris Grenoble. / Autocars directs de Grenoble à Allevard.



Station thermale :

la douzième parmi les cent stations thermales françaises qui fonctionne de mi-mai à fin septembre et traite les affections infectieuses ou allergiques de l'ensemble de l'appareil respiratoire. Favorisé par un climat sédatif et par la beauté de ses sites, peut se targuer d'être aussi un centre réputé de tourisme.

Situé à un quart d'heure de la station de sports d'hiver du Collet (1 450 m à 2 100 m)
— 10 téléskis
— 2 télésièges
— 20 pistes balisées pour débutant et skieur chevronné
et à 30 minutes de celle des 7 Laux - Le Pleyne (1 450 m à 2 100 m)
— 50 km de pistes balisées



RENSEIGNEMENTS : S.I. d'Allevard ouvert toute l'année : 97-52-31
Thermes d'Allevard : 97-56-22
Mairie d'Allevard : 97-50-24
Remontées mécaniques Collet : 97-52-75
Remontées mécaniques Pleyne : 97-50-99